

LA VRAIE MANIÈRE D'AVOIR UN BON SERVICE DANS LES HOTELS D'ÉTÉ



PLUS DE GARÇONS DE RESTAURANT. DES BUFFETS PARTOUT LE BORD DES ROUTES.

## REGRETS

Depuis vingt jours bientôt, les fenêtres sont closes.  
 Tout est triste alentour. Quel deuil !  
 L'herbe étouffe la fleur, les rosiers sont sans roses,  
 Et défendent l'abord du seuil.

Le liseron mourant demande qu'on l'arrose,  
 Les oiseaux des bosquets ont fui vers le sapin.  
 Tout pleure son départ, jusqu'au moineau morose,  
 Qui demande à grands cris sa miette de pain.

On le voit quelquefois, le jour ou la nuit blême,  
 Chercher partout, d'un œil hagard,  
 Dans l'étoile du soir ou sur la fleur qu'elle aime,  
 Le doux reflet de son regard.

Hélas ! de son amour, je cherche en vain la trace.  
 Pas une larme..., rien..., pas même un souvenir,  
 Pourquoi désespérer ? devant moi j'ai l'espace,  
 Puisque je l'aime encor, n'ai-je pas l'avenir ?

## FABLE DE... LAFONTAINE

(Pour le SAMEDI)

Un pauvre moineau qui aimait bien sa petite couvée, et qui était trop pauvre pour leur acheter un abri, résolut, un jour, de tenter un coup suprême pour sauver sa nichée qui se mourait de froid. Du haut de son arbre gigantesque il voit un superbe mouton, à la laine blanche et longue, qui broutait tranquillement son herbe tendre. S'élançant vers lui, et lui enlever quelques brins de sa trop abondante fourrure ne fut que l'histoire d'un instant, mais maître mouton, tout rouge de colère, l'apostropha dans ces termes :

—Quoi ! Vous, vilaine créature, vous osez de votre chef vous approprier ma laine ! Insolente !

—Il n'est pas nécessaire, répond le moineau, que vous fassiez autant de bruit pour une petite affaire comme celle là. Est-ce que vous vous plai-

gnez quand vos maîtres vous tondent complètement ?

—Oh ! répond le mouton, c'est bien différent. Si vous pouviez me l'enlever sans me faire mal, je n'en ferais pas grand cas.

*Morale.*

Volez des millions, on ne vous dira rien ; mais emparez vous d'une paire de chaussures ou d'un pain, et vous serez puni sévèrement.

UN COMPLIMENT EN ATTIRE  
UN AUTRE

Une jeune fille écrivait au général Moltke en 1879, qu'elle était fière d'être née le même jour que lui, et lui souhaitait encore beaucoup d'années. Le général lui envoya son portrait et une lettre autographe dans laquelle il la félicitait de n'être pas née dans la même année que lui.

## UN DISSIDENTIMENT MOTIVE



Elle.—Oui, comme le dit le livre, il y a une tête folle dans chaque famille. Ne le pensez-vous pas ?  
 Lui.—Dame ! Je puis être préjugé, attendu que je suis fils unique.